

L'engagement pour sortir de la crise.

Philippe Rodet, médecin urgentiste, président de L'Élan nouveau des citoyens. Gontran Lejeune, chef d'entreprise, président du Centre des jeunes dirigeants

La crise financière que nous traversons actuellement a de graves conséquences sur l'ensemble de la planète. Elle a des causes d'ordre économique auxquelles il est urgent de remédier. Mais elle a, en plus, des causes morales, sur lesquelles il est certainement plus facile d'agir. Parmi les leviers moraux que l'on peut mobiliser, il y en a deux qui sont intimement liés, l'engagement et la solidarité, le mot solidarité étant pris ici dans son acception où chacun est solidaire de l'autre pour tendre vers une réussite commune.

Jacqueline de Romilly nous rapporte que la voie de l'engagement était déjà celle de l'excellence au Ve siècle avant Jésus-Christ, à Athènes : « Hérodote dit tout naturellement que les Athéniens, lorsqu'ils travaillaient pour un maître, ne se donnaient aucune peine et qu'aussitôt libérés, travaillant pour eux-mêmes, ils firent un grand effort et connurent de grands succès. »

La voie de l'engagement est toujours celle de l'excellence dans tous les domaines où les hommes se livrent à une activité commune dans un but commun, à commencer par le cœur vital de l'économie : l'entreprise. On s'est en effet depuis longtemps aperçu que l'entreprise était d'autant plus performante que les salariés et les dirigeants avaient une même affection pour la société, qu'ils poursuivaient ensemble une œuvre commune.

Cultiver l'engagement passe par l'expression claire, au salarié, de l'utilité de son activité et de la considération qu'on lui porte. Il est tout aussi nécessaire d'expliquer à chacun les objectifs de l'entreprise et de s'assurer que ceux-ci sont partagés. Il est également important que le salarié bénéficie d'encouragements sincères et dispose d'une liberté d'action qui l'aide à percevoir la réalité de la confiance qu'on lui témoigne.

La voie de l'engagement, en plus d'être celle de l'excellence, est celle du bien-être. Or, les risques en termes de santé inhérents à la crise financière sont pressentis et annoncés par de nombreux spécialistes, à l'image de la directrice générale de l'OMS. Or, l'engagement, par la motivation qu'il induit, provoque du plaisir, le plaisir que l'on éprouve quand on prend conscience que l'on est un des acteurs d'une réussite collective. Or, le plaisir nous protège notamment des effets toxiques du stress. C'est ce principe-là que Hans Selye, l'homme qui a décrit le phénomène du stress, avait à l'esprit lorsqu'il parlait des bienfaits de l'« altruisme égoïste ».

C'est parce qu'il est source de zèle et de bien-être que l'engagement peut générer autant de performances. Dans le domaine économique, pour que la sortie de crise se fasse par le haut, il faut que le plus grand nombre possible de dirigeants cultivent l'engagement, qu'ils en fassent une règle de vie !

Que ceux qui sont d'ores et déjà convaincus se comportent comme des missionnaires, qu'ils aident à convaincre pour que s'opère ainsi une véritable contagion du bien !